

Lyrica produit *La Damnation de Faust* d'Hector Berlioz
 le 16 avril à la Salle Métropole à Lausanne
 le 18 avril à Couvet, le 19 avril au Temple du Bas de Neuchâtel
 le 20 avril au Sentier
 le 21 avril à la Salle de Musique de la Chaux-de-Fonds

Courrier du Val-de-Travers, le 21.02.2013

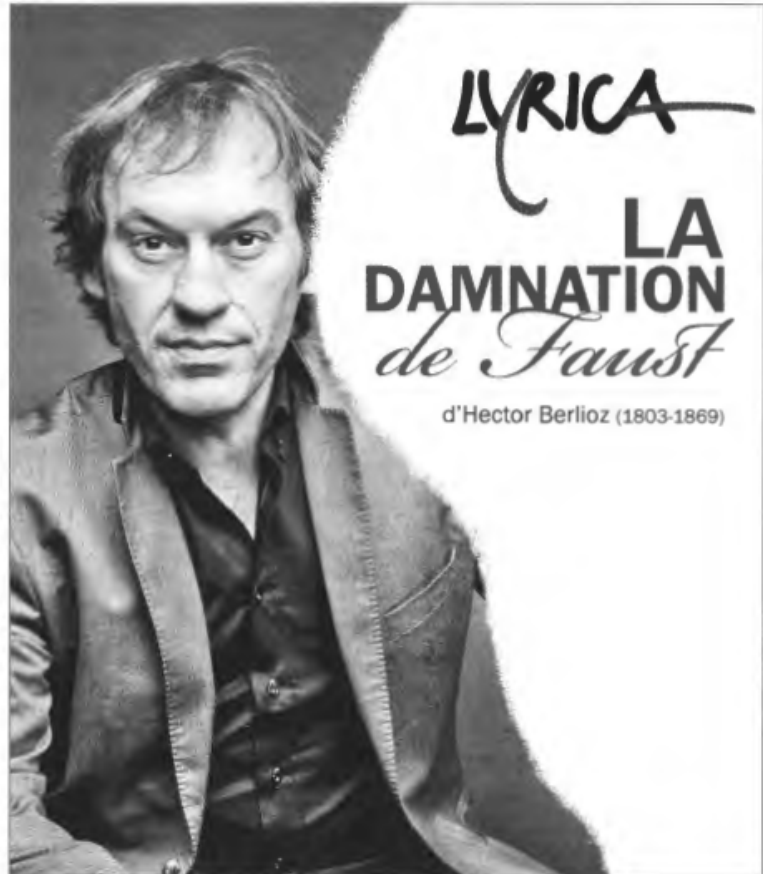
L'événement culturel de l'année se prépare «La damnation de Faust» à Couvet

«J'ai toujours rêvé d'assister, une fois dans ma vie, à un opéra...» On est beaucoup dans ce cas... Pour les gens du Vallon qui n'ont pas encore eu l'occasion d'aller à l'opéra, l'opéra viendra à eux! Puisque ce qui s'annonce comme l'événement culturel de l'année aura lieu le 18 avril, dans la salle omnisport du Centre sportif régional de Couvet. C'est là, en effet, que sera donnée «La damnation de Faust» d'Hector Berlioz. Un grand moment musical et lyrique en perspective!

– *Nous montons un opéra chaque année*, nous dit Pierre-Alain Vautravers, président de Lyrica qui produit le spectacle et dont le chœur chantera avec les choristes lausannois de Pro Arte. *C'est souvent au Théâtre du Passage de Neuchâtel mais, cette année, nous avons voulu privilégier les Vallonniers qui auront droit à la première neuchâteloise, avant Neuchâtel (le lendemain au Temple du Bas) et La Chaux-de-Fonds (le 21 avril à la Salle de musique).*

Pour cette légende dramatique en quatre parties d'Hector Berlioz et Almire Gandonniere, d'après le premier Faust de Goethe traduit par Gérard de Nerval, on n'a pas lésiné sur les moyens.

– *Les quelque 120 choristes seront installés sur les gradins*, nous explique Jean-Michel Messerli, directeur du Centre sportif. *Une estrade sera montée pour la septantaine de musiciens de l'orchestre Sinfonietta, de Lausanne, qui seront entourés par les auditeurs. Selon les premières estimations, nous disposerons de près de six cents places pour le public.*



À tout ce monde, il faut ajouter quatre solistes de renom: Valérie Bonnard (Marguerite), Luca Lombardo (Faust), Tiago Cordas (Brander) et Rubén Amoretti (Mephisto), en outre directeur artistique et qui n'est pas un inconnu pour les mélomanes de la région, comme pour ceux de Mexico ou Paris (*notre photo*).

– *C'est une grande et belle aventure*, conclut Rubén Amoretti. *Nous avons opté pour une version concertante dirigée par Pascal Mayer... ce qui ne signifie pas que les choristes et solistes vont rester stoïcs. Il y aura du mouvement!*

clf

Certes, ce ne sera pas aussi grandiose qu'au Théâtre du Château... Mais ça promet!

Réservations:
 Centre sportif.vdt@ne.ch
 ou 032 889 69 19

Courrier du Val-de-Travers, le 04.04.2013

Un événement se prépare au Vallon Un opéra bientôt à Couvet

On l'annonçait comme l'événement culturel de l'année le jeudi 21 février déjà. Cette fois la date se rapproche. De quoi s'agit-il? De l'opéra «La damnation de Faust» qui sera donné le jeudi 18 avril au Centre sportif régional de Couvet.



Version concertante en quatre parties pour cette légende dramatique, d'Hector Berlioz, qui réunira quelque 120 choristes, une septantaine de musiciens et les quatre solistes. Restera de la place pour environ 600 spectateurs, à la salle omnisport du Centre sportif.

– Les réservations ont commencé plutôt mollement, nous dit Jean-Michel Messerli, directeur du Centre sportif, **mais, depuis la semaine dernière, le téléphone crépite. Les places ne sont pas numérotées, si bien que nous incitons les gens à venir les chercher sur place. De toute façon, tout est prévu: du personnel a été convoqué pour tenir trois caisses qui seront placées à l'entrée du complexe.**

Sur scène

Quatre solistes dont la réputation n'est plus à faire chanteront à Cou-

vet: Rubén Amoretti (Mephisto), Valérie Bonnard (Marguerite), Luca Lombardo (Faust) et Tiago Cordas (Brander). Leur feront écho les chœurs Lyrica (**notre photo**) et Pro Arte.

Lyrica fête ses dix ans cette année. Regroupés pour interpréter La Traviata en 2002, chanteurs et chanteuses ont alors eu envie de poursuivre quelque chose ensemble. Et l'aventure continue... Pour «La damnation de Faust», il sera dirigé par Pascal Mayer, directeur, entre autres, du chœur lausannois Pro Arte avec qui il collabore régulièrement avec l'Orchestre de chambre de Lausanne, l'Orchestre de la Suisse romande et le Sinfonietta de Lausanne, l'orchestre retenu pour l'opéra d'Hector Berlioz.

La trame

Le docteur Faust s'apprête à avaler une boisson empoisonnée

quand apparaît Méphistophélès et que sa main est arrêtée par les chants de la fête de Pâques se déroulant sous ses fenêtres. Faust accepte de suivre Mephisto vers la découverte des plaisirs. Le démon le fera succomber aux charmes de Marguerite. La jeune fille tombera dans les bras de Faust. Mais Méphistophélès brise ce court instant de bonheur en emportant Faust.

cif

Réservations:
centresportif.vdt@ne.ch
ou 032 889 69 19



Neuchâtel, Vivre la Ville, le 10.04.2013

Faust à l'honneur

En collaboration avec l'orchestre Sinfonietta de Lausanne, l'association Lyrica présentera, vendredi 19 avril au

Temple du Bas, la Damnation de Faust d'Hector Berlioz. Sous la direction de Pascal Mayer, les chœurs Lyrica et Pro Arte Lausanne donneront de leur personne dans une œuvre musicale du compositeur français, inspirée de Faust de Johann Wolfgang von Goethe. Sous-titrée «Légende dramatique en quatre parties», elle fut créée au Théâtre national de l'Opéra-Comique à Paris, le 6 décembre 1846. Le livret est une adaptation de Berlioz et Almire Gandonnière, à partir de la traduction en prose de Gérard de Nerval, de la pièce de Goethe. Berlioz s'est emparé du Faust de Goethe et en a fait une sorte d'autoportrait musical. **Temple du Bas, vendredi 19 avril à 20h. Réservations : Le Strapontin, tél. 032 717 79 07.**

Le Courrier Neuchâtelois, le 10.04.2013

Le Neuchâtelois du **Courrier**

Rubén Amoretti, le chanteur lyrique dont la **voix** a mué un jour

Neuchâtel Le chanteur d'opéra a débuté sa carrière comme ténor. Suite à une maladie, sa voix a baissé de deux tonalités pour le mener dans le registre des basses. A écouter bientôt dans la Damnation de Faust.

Par
Patrick Di Lenardo

De sa voix grave, il chantera le rôle de Méphisto dans la «Damnation de Faust», l'opéra de Berlioz qui sera joué dans le canton par le chœur Lyrica. A 49 ans, Rubén Amoretti est un chanteur lyrique installé à Neuchâtel depuis plus de vingt ans. Il y a fait sa vie, démarré sa carrière. Et surtout vécu il y a quelques années une expérience inédite. Il a changé de voix. «J'ai chanté durant dix ans comme ténor avant de devenir basse. Pour un chanteur d'opéra, c'est du jamais vu».

Il s'est toutefois bien accommodé de ce changement de deux tonalités vers le bas. «Finalement, je préfère ma voix d'aujourd'hui. Elle me permet de jouer des rôles plus intéressants psychologiquement. En opéra, les ténors sont plutôt des romantiques. Les basses des méchants. J'ai eu la chance de pouvoir vivre les deux sur scène dans ma carrière».

Comment en est-il arrivé là? Mieux vaut commencer par le commencement.

Chanteur latino

Pour Rubén Amoretti, le chant est une passion depuis toujours. Depuis qu'il entendait son papa chanter des zarzuelas lors des repas de famille dans son Espagne natale. Jeune homme, Rubén s'est naturellement orienté vers la musique, notamment latino-américaine. «Nous avions un groupe et un tournait beaucoup. Dans toute l'Europe». C'est justement lors d'une tournée à Rome qu'un ténor lui a fait remarquer qu'il avait une tessiture de chanteur d'opéra. «Je n'y avais jamais pensé avant». Un de



Rubén Amoretti a débuté sa carrière comme ténor; il la poursuit désormais comme basse. (PATRICK DI LENARDO)

ses amis de Burgos connaissait Neuchâtel. «Il m'a dit que c'était une belle ville, tranquille et parfaite pour les études. J'y suis venu pour étudier le chant au Conservatoire».

Arrivé à Neuchâtel au début des années 1990 à 26 ans, Rubén a fait ses gammes comme ténor. Rapidement, il est devenu professionnel, a poursuivi sa formation aux USA, tourné avec divers opéras. Revenu à Neuchâtel, il a

notamment collaboré trois ans avec l'Opéra de Zurich, enchaîné les rôles dans divers opéras à travers la Suisse et l'Europe. Et aussi fondé une famille et eu deux enfants.

Changements physiques

Il y a une dizaine d'années toutefois, un changement s'est opéré dans le corps du chanteur. «J'ai commencé à subir des changements physiques inexplicables, j'ai même grandi de deux centimètres à l'âge de presque quarante ans! Et surtout, ma voix est devenue plus grave». Le chanteur ne s'en est guère inquiété, s'en est même accommodé en acceptant dès lors des rôles de baryton ou basse. «Même si ce n'était pas évident de faire accepter cela dans le milieu».

Sans se poser de questions. Jusqu'à un concert au Jura. «Un spectateur est venu me trouver après le spectacle. C'était un médecin argentin, qui m'avait déjà entendu chanter. Il avait remarqué que j'étais passé de ténor à basse. Pour lui, c'était le signe d'un dérèglement hormonal. Il m'a conseillé de voir un spécialiste».

Le praticien mélomane avait hélas raison. Rubén était malade. Une tumeur appuyait sur son hypophyse, dérégulant la production d'hormones de croissance et modifiant son corps, sa voix. S'en est suivi un arrêt de carrière, des traitements lourds. Puis une opération redoutée. «J'avais peur que cela fasse à nouveau changer ma voix. Qu'il faille de nouveau la retravailler dans un autre registre». Mais celle-ci est restée grave après que la maladie ait été éradiquée.

Nouveautés en cascade

Nouvelle voix, nouvelle vie. Nouvelle union et deux nouveaux enfants. Voilà de quoi remplir aujourd'hui l'existence de ce presque quinquagénaire allures de trentenaire éternel. Outre sa carrière de soliste, il assure la direction artistique de Lyrica et anime avec deux associés MCA, une

Un chœur d'amateurs

Chœur d'opéra amateur, Lyrica organise chaque année un spectacle dans la région, en s'entourant de solistes professionnels et reconnus. L'opéra de Berlioz dans sa version «light», soit sans décors ni costumes et plus courte, sera jouée le 18 avril au Centre sportif de Couvet, le 19 au Temple du Bas de Neuchâtel et le 21 avril à la salle de musique de La Chaux-de-Fonds. Le spectacle sera encore montré à Lausanne et au Sentier Monté par Lyrica en collaboration avec Pro Arte de Lausanne, la Damnation de Faust y sera montée sur scène aux côtés de Rubén Amoretti, Valérie Bonnard, Linaï Beugue, Luca Lombardo et Tiago Cordeas. C'est l'orchestre Sinfonietta de Lausanne qui assurera la partie musicale sous la direction de Pascal Meyes. PDL

<http://www.lyrica-ne.ch/>

académie de musique classique à Neuchâtel. Et ces temps-ci, son agenda est particulièrement chargé puisqu'outre les représentations de Faust, il assure simultanément un spectacle... à Madrid. /PDL

L'Express-L'Impartial, le 16.04.2013

CONCERTS Avec «La damnation de Faust» de Berlioz, le chœur Lyrica et Rubén Amoretti accomplissent, presque, leur tour du canton. Et achèvent un triptyque.

Méphisto, une voix dangereuse

DOMINIQUE BOSCHARD

«L'histoire de Faust m'interpelle énormément. On est tous tenté par l'éternelle jeunesse. Mais à quel prix? S'en va-t-on prêt à donner notre âme? Et qu'est-ce que ça veut dire vraiment?», s'interroge ce diable de Rubén Amoretti, à la veille de renouer avec un personnage qu'il a maintes fois sondé, Méphistophélès.

Après le «Mefistofele» d'Arrigo Boito et le «Faust» de Charles Gounod, le soliste hispano-neuchâtelois et «son» chœur Lyrica apporteront, en effet, la dernière pierre à leur édifice faustien, avec «La damnation de Faust» d'Hector Berlioz. «Le désir de boucler ce triptyque a orienté notre choix; mais nous optons aussi, pour des œuvres qui accordent de l'importance au chœur, et celle-ci avait le profil requis.»

Comme au MET

Très sollicités, donc, les choristes de Lyrica se sont engagés dans cette aventure avec le chœur Pro Arte de Lausanne. «Il fallait être plus de cent voix pour exécuter cette œuvre», situe Pierre-Alain Vautravers, président de l'association Lyrica. «C'est un vrai bonheur pour les choristes que d'être là; nous chantons avec la partition, c'est un peu plus facile, le poids du stress se fait moins sentir qu'à l'opéra. Mais les airs dévolus au chœur font que certains se sentent comme au MET!»

L'œuvre a de l'ampleur, et la version concertante, soit sans décors ni costumes, proposée ici n'en retranche rien – «du fait de sa structure, mettre en scène cette «Damnation» est problématique; très rares d'ailleurs sont ceux qui s'y risquent», Musi-



Rubén Amoretti a incarné le «Mefistofele» de Boito, puis celui du «Faust» de Gounod. Plus sobre se révélera son Méphisto dans «La damnation de Faust», proposée en version concertante. DAVID MARCHEN

«L'histoire de Faust m'interpelle énormément. On est tous tenté par l'éternelle jeunesse.»

RUBÉN AMORETTI CHANTEUR LYRIQUE

calement splendide, comme en jugent les interprètes, elle se révèle également d'une exigence vocale folle pour les solistes, ténor, basse et mezzo, sollicités dans les extrêmes de leur tessiture: «Il faut tantôt tirer dans les aigus, tantôt descendre beaucoup», dit la basse Rubén Amoretti, qui maîtrise l'exercice avec le grand ténor Luca

Lombardo (Faust), Tiago Cordas (Brander), Valérie Bonnard et Lamia Beuque, qui se partagent le rôle de Marguerite.

Plus condensé et moins populaire que le «Faust» de Gounod, celui de Berlioz gagne, en revanche, en réflexion et en finesse défendant d'une même voix le chanteur et le président. Tout en nuances dans sa tessi-

DYNAMIQUE DE CHŒURS

Chœur d'opéra, Lyrica bénéficie de Faust, et de la renommée, de son fondateur, Rubén Amoretti. Engagé dans des productions mettant en valeur le registre de basse du chanteur, le chœur a, néanmoins, diversifié son répertoire, en abordant par exemple «Un tango pour Monsieur Lautrec», de Jorge Zulueta, ou le «Requiem» de Verdi.

«Collaborer avec le chef Pascal Mayer, le chœur Pro Arte et l'orchestre Sinfonietta Lausanne, ça crée des dynamiques intéressantes», estime le président de Lyrica, Pierre-Alain Vautravers. En plus du challenge acoustique qu'elle lui relève au Centre sportif de Couvet, «La damnation de Faust» franchira la frontière cantonale, jusqu'au Sentier et à Lausanne. Grisés par les horizons nouveaux? «Oui, mais il faut rester raisonnable: ni nos choristes amateurs ni nos bailleurs de fonds ne peuvent être sollicités sans cesse!»

ture, le diable se révèle plus dangereux, car plus charmeur. «Mais il doit travailler dur, car Faust est plus méfiant; il ne s'apprête pas tout de suite à prendre sa fiolle pour mettre fin à ses jours.» Equivalent du botox d'aujourd'hui, comme l'image Pierre-Alain Vautravers, Méphisto finira tout de même par l'emporter... Et, dès le titre de l'œuvre, Berlioz coupe court à tout suspense! ☺

INFO

«La damnation de Faust»: Couvet, Centre sportif, jeudi 18 avril à 20h, rés. au 032 889 60 29; Neuchâtel, temple du Bat, vendredi 19 avril à 20h, rés. au 032 727 79 07; La Chaux-de-Fonds, Salle de musique, dimanche 21 avril à 17h30, rés. au 032 967 60 30.

24 Heures, 16.04.2013

La damnation de Faust est une vraie bénédiction chorale

Classique

**Les Chœur Lyrica, Pro Arte
et le Sinfonietta de Lausanne
interprètent ce soir,
au Métropole, l'opéra de Berlioz**

«Le vieil hiver a fait place au printemps», chante Faust au tout début de la *Légende dramatique*, d'Hector Berlioz. Sans ouverture, avec à peine deux mesures d'introduction orchestrale, le ténor entonne son émerveillement de l'arrivée du printemps avec cette sincérité entière qui caractérise tout le destin de Faust, jusque dans son irrésistible châtiment. *La damnation de Faust* est une des plus spectaculaires partitions de Berlioz, que l'on joue trop rarement. Et pour cause, 190 exécutants emmenés par Pascal Mayer réunissant les forces des Chœurs Lyrica et Pro Arte, le Sinfonietta de Lausanne et quatre solistes



Pascal Mayer,
directeur
de chœur

héroïques (Rubén Amoretti, Valérie Bonnard, Luca Lombardo, Tiago Cordas) sont attendus ce soir à la salle Métropole de Lausanne pour l'interpréter, prélude à une tournée valdo-neuchâteloise.

Mi-cantate mi-opéra, mais ni l'un ni l'autre, l'oratorio de Berlioz est rétif à toute définition. Mais il invente, selon le musicologue André Tubeuf, «ce ressort neuf à l'opéra, l'émotion devenue action, par qui un personnage devient présence». Les personnages de Goethe y sont certes réduits à l'essentiel, mais véhiculent cette vérité qui fait de Faust, de l'inférial Méphistophélès et de la tendre Marguerite des êtres qui nous parlent. Truculentes chansons de taverne, hymne pascal, apparitions de sylphes et de gnomes, chevauchée infernale, apothéose angélique: les chœurs forment le véritable décor changeant de cette pièce, avec le soutien d'un orchestre formidablement inventif. **Matthieu Chenal**

L'Express-L'Impartial, le 22.04.2013

LA CRITIQUE DE... «LA DAMNATION DE FAUST»

Exaltante prestation de Lyrica et Pro Arte

En interprétant «La damnation de Faust» de Hector Berlioz, grande page de la musique romantique, les ensembles Lyrica et Pro Arte, 120 exécutants, ont trouvé matière à leur mesure. Hors des programmes rebattus, accompagnés de l'orchestre Sinfonietta, choristes et solistes, dirigés par Pascal Mayer, ont donné quatre concerts dans la région, vendredi au temple du Bas à Neuchâtel, hier à la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds, notamment.

Présentée dans sa forme originelle, la légende dramatique, selon un texte issu de

Goethe, est parfaitement à l'aise dans une représentation scénique, sans ajout. La musique, quasiment visuelle, est toute d'espace, plaines de Hongrie, rives de l'Elbe. L'imagination de Berlioz atteint des sommets d'intensité dramatique et d'opulence chorale qui renforcent les images suggérées par le discours de Faust (Luca Lombardo, inlassable ténor), par le compère Brander (Tiago Cordas, ténor). Tout ceci conduit aux choristes, dont le rôle est primordial. Les ensembles, voix mixtes, ont une puissance d'envoûtement magnifique. Plus loin, ivres à juste titre

de leur splendeur, les chœurs d'hommes prennent le pouvoir. La fusion entre chœurs et solistes est idéale. L'orchestre, beaux registres de bois, de cuivres, sert fidèlement les intentions du chef. Pascal Mayer a trouvé le rythme de l'immense partition, il en est la clef de voûte. Dès le début de l'exécution il dégage une intense fièvre qui s'amplifiera en intégrant l'habile et brillant discours de Mephisto (Ruben Amoretti, baryton) ainsi que l'exquise présence de Marguerite (Lamia Beuque, soprano, une révélation). **● DENISE DE CEUNINCK**

Courrier du Val-de-Travers, le 25.04.2013

Jeudi dernier au Centre sportif régional Une Damnation de Faust éclatante



cient avec bonheur à la voix mûre et chaude de Marguerite (Valérie Bonnard). Tiago Cordas, enseignant à Fleurier pendant des années, a su s'aligner sur le niveau des professionnels. Sinfonietta, percutant, où tous les instruments d'un orchestre sont représentés généreusement, a réussi à jouer avec force, en fusionnant avec le chœur sans le dominer.

Les chœurs Lyrica et Pro Arte ont accompli une performance dans une œuvre difficile, tant sur le plan du texte parfois rapide, que de l'écriture musicale où plusieurs chœurs se mêlent. La partition privilégie les chœurs d'hommes et met en valeur la puissance de leurs voix et la beauté de la couleur vocale de tout le chœur. Enfin, Pascal Mayer, entièrement immergé dans le romantisme de cette Damnation, a dirigé l'ensemble avec conviction et beaucoup d'humanité.

Privilegé et grande première pour le Val-de-Travers, un tel événement a ému et conquis le public.

Cent-vingt choristes et septante musiciens, ça décoiffe! Reconnue comme un sommet du romantisme musical français, La Damnation de Faust, du compositeur Hector Berlioz, est un opéra riche en nuances, fort en émotions. Interprété avec grande maîtrise par les chœurs Lyrica et Pro Arte (nos photos, lors de la représentation de dimanche à La Chaux-de-Fonds), par l'orchestre Sinfonietta

et des solistes de haut niveau et dirigé par Pascal Mayer, ce concert a rapidement dissipé l'atmosphère plutôt froide de la salle de sport du Centre sportif, transformée pour la circonstance en salle de musique.

La voix incisive et l'air enjoué de Mephistophélès (Ruben Amoretti) contrastent avec le personnage de Faust (Luca Lombardo), plus intérieur, et tous deux s'asso-



Feuille d'Avis de la Vallée de Joux, le 25.04.2013

Musique classique

Magistrale interprétation de la Damnation de Faust



De très haut vol, la Damnation de Faust, la pièce phare d'Hector Berlioz, a enthousiasmé les quelque 200 mélomanes présents le 20 avril au Temple du Sentier. Convaincu d'avoir vécu une soirée exceptionnelle, ce public de connaisseurs n'a pu qu'être subjugué par la puissance d'une phalange réunissant près de 190 exécutants. Une première en Terre combière synonyme de grand moment. Si l'auditoire a été impressionné par la pureté d'interprétation et la prononciation impeccable des choristes du Chœur Lyrica de Neuchâtel et du Pro Arte de Lausanne, il l'a aussi été par la magnifique maîtrise de l'œuvre dont a fait montre l'Orchestre Sinfonietta de Lausanne.

Un «opéra en concert» magistralement exécuté...

Ainsi à la culture vocale exemplaire des premiers sont venus s'ajouter les qualités d'ensemble des instrumentistes, musiciens pour qui le travail préparatoire fut intense tant la partition originale est longue et difficile.

A la direction musicale, Pascal Mayer chef de chœur du Pro Arte a très bien su amener les progressions dramatiques de l'œuvre (particulièrement la chevauchée de Méphisto et Faust). On pourrait tout au plus regretter qu'il n'ait pas vraiment réussi dans l'ensemble à calmer parfois l'ardeur des instrumentistes, ceux-ci jouant toujours assez fort dans une interprétation qui aurait mérité parfois plus de calme et de mystère, pour compenser les parties explosives des tutti d'une orchestration symphonique très étoffée, avec 34 cordes, 12 bois, 13 cuivres, trois percussionnistes/timbaliers et deux harpes», devait faire remarquer, par ailleurs, un mélomane averti qui souhaite cependant garder

l'anonymat. Chose qui n'aura sans doute pas échappé à d'autres oreilles averties...

Concernant les solistes, l'on notera que la plupart des spectateurs présents ont découvert et apprécié à sa juste valeur l'extraordinaire voix de basse de Ruben Amoretti (Méphisto) qui a dominé l'œuvre par sa présence scénique, son talent déclamatoire et cette interprétation rauque, puissante et douce parfaitement adaptée au rôle du diable. Dommage que le ténor Luca Lombardo (Faust), au demeurant excellent dans une partie d'une difficulté vocale rare, n'ait pas su apporter une stature scénique équivalente. Le baryton Tiago Cordas dans le rôle complémentaire de Brander a été excellent, tout comme Valérie Bonnard à la voix limpide qui a su magnifiquement traduire les émotions de Marguerite.

Au final, les exécutants ont été récompensés par les longues ovations d'un public admiratif, conquis à ce chef d'œuvre d'expression d'une rare intensité issu du génie de Berlioz, le plus grand compositeur français du 19e siècle et un des plus importants de l'époque romantique européenne.

...mais, aujourd'hui encore, contesté

Sur un plan plus général, il paraît curieux et à certains égards, révélateur, que les cinq concerts donnés durant la semaine à Lausanne, Couvet, Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds n'aient pas fait le plein.

Si ce désintérêt du public peut s'expliquer par la complexité et la longueur de l'œuvre, il peut aussi l'être par une forme de spiritualité religieuse intolérante, voire sectaire. En bref, l'on n'amène pas le Diable à l'église. Ce rejet s'est du reste visiblement manifesté par des élimina-

tions d'affiches et d'autres attitudes que l'on croyait dépassées depuis longtemps.

Comme le rappelait d'ailleurs Pascal Mayer, le projet de donner la Damnation de Faust au Temple du Sentier en 1951 avait avorté, les pasteurs de l'époque ayant tout bonnement posé leurs véto, situation aboutissant finalement à l'exécution en remplacement du Requiem de Verdi sous la direction de Robert Mermoud.

Une nouveauté d'importance

Cela étant, les auditeurs présents ce 20 avril au Temple du Sentier n'ont en rien regretté leur soirée. Et ce d'autant que ce concert a été marqué par une autre grande première à La Vallée, à savoir la mise en place d'un «prompteur».

Ce dispositif a permis aux spectateurs, non seulement, de suivre le texte du livret au fur et à mesure de son interprétation, mais aussi d'être informé sur les circonstances du drame au travers des différentes précisions complémentaires apportées par Berlioz sur sa partition.

Au dire de nombreux auditeurs, cette initiative a été très appréciée, et ceci bien que l'œuvre ait été chantée en français.

«Même les choristes se sont rendu compte de l'attention du public au regard le plus souvent fixé sur l'écran, quand ce n'étaient pas certains instrumentistes. Malgré le gros travail de mise en place et le coût relativement important du dispositif, ce succès va inciter les Rencontres Culturelles à renouveler l'expérience dans les futurs concerts «Oratorio», devait conclure Nicolas Aubert à l'origine de cette excellente initiative.

Alex Charmey

Lyrica participe à une belle aventure : Le *Requiem* de Verdi en version transcrite pour Brass Band. Une première mondiale !

Le 5 octobre 2013 à la Salle CO2 de la Tour de Trême

Le 6 octobre à l'Eglise St-Michel de Fribourg

La Liberté, le 08.10.2013

CRITIQUE

Le «Requiem» de Verdi version brass band

MARIE-ALIX PLEINES

Paré de l'aura universelle des grandes fresques chorales ayant marqué leur époque – les «Passions» de J.-S. Bach, la «Messe en ut» de Mozart, la «Missa Solemnis» ou l'«Hymne à la joie» de Beethoven – le «Requiem» de Giuseppe Verdi a le pouvoir de remuer les foules.

De fait, samedi soir au CO2 de La Tour-de-Trême, à l'occasion du 200^e anniversaire de la naissance du compositeur italien, une version inédite de la «Grande Messe des morts» a fait salle comble. Alors que les excellents souffleurs du Brass Band Fribourg mettent toute leur concentration et leur talent au service d'un arrangement orchestral nuancé réalisé par Dominique Morel, plus de 120 chanteurs de trois chœurs régionaux – l'Ensemble vocal de Villars-sur-Glâne, les Chœurs Saint-Pierre-aux-Liens de Bulle et Lyrica de Neuchâtel – offrent

une interprétation à la fois enthousiaste et ciselée d'une partition aussi ardue que familière. Sous la direction précise de Philippe Morard, les grandes fugues pour double chœur profitent de la lecture attentive de registres équilibrés, constitués de voix joliment timbrées, bien qu'un peu vertes pour ce répertoire réputé lyrique. Une fois apprivoisée la couleur instrumentale surprenante de l'orchestre à vent, sobrement muselé par des sourdines dans les passages sotto voce où les cordes s'avèrent néanmoins irremplaçables, l'ouïe se délecte de l'incomparable expressivité verdienne.

Une expressivité animée par une incontestable spiritualité, mais également accentuée par une emphase apparentée au grand opéra post-romantique. Et c'est sans doute ici que le bât blesse. Car cette emphase lyricissime s'accommode fort

mal des petits défauts de voix solistes vaillantes certes, mais visiblement éprouvées par les exigences techniques de la partition. De redoutables interventions a cappella trahissent l'intonation approximative de la soprano Rachel Sparrer Bersier, le vibrato omniprésent de la mezzo Carine Séchaye, les portamentos et les aigus tubés du ténor John Uhlenhopp, remplaçant Marc Haffner souffrant, et les forte un peu débordants du baryton basse Alain Clément.

A l'instar du Mont-Everest, le «Requiem» de Verdi demeure une des partitions solistes les plus escarpées: ne la gravit pas qui veut. Et la marque des meilleurs alpinistes est sans doute de savoir reconnaître son seuil d'incompétence, et d'être capable de renoncer au sommet, devant la menace d'un grain. Mais il est aussi avéré, selon la formule consacrée, que la critique est aisée, mais l'art difficile. |